

Daniela LIBERATORE, Alba Fucens. Studi di storia e di topografia.

Cavalieri Marco

Cavalieri Marco. Daniela LIBERATORE, Alba Fucens. Studi di storia e di topografia.. In: L'antiquité classique, Tome 76, 2007. pp. 633-635.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

villas du secteur, avec l'étude des aqueducs, des citernes dont une véritable typologie pourrait être dressée. Autre aspect intéressant de cet ouvrage : un essai de reconstruction du réseau routier à l'époque romaine. La carte archéologique est impressionnante : 932 sites ont été relevés allant du simple tronçon de voie ou de canalisation, jusqu'à la grande villa, en passant par les citernes, très nombreuses, et les cryptoportiques de villas, la découverte de statues et de pavements en mosaïque... La documentation photographique, tout comme les plans anciens et nouveaux, sont particulièrement abondants et de qualité. L'ouvrage se termine sur différents *indices* : sources épigraphiques et littéraires, index général, index des collections, index des toponymes, ainsi que sur une carte de l'IGM sur laquelle sont replacés tous les sites recensés. Ce volume de la *Forma Italiae* peut être considéré comme un modèle du genre, qui devrait servir de base à toute recherche future portant sur le territoire de *Tusculum*.

Christiane DELPLACE

Daniela LIBERATORE, Alba Fucens. *Studi di storia e di topografia*. Bari, Edipuglia, 2004. 1 vol. 21 x 30 cm, 177 p., 177 fig., 2 cartes. (INSULAE DIOMEDEAE, 3). Prix : 42 €. ISBN 88-7228-423-6.

Le volume se présente comme une première contribution réussie, dont le but est de clarifier quelques-uns des problèmes relatifs à l'histoire, à la topographie et à l'analyse archéologique de la colonie latine antique d'*Alba Fucens*. En effet, bien que les premières études scientifiques acceptables remontent au début du XIX^e siècle, un cadre synthétique et planifié faisant le tour des réelles connaissances du site restait un acte à accomplir, nécessaire et attendu, auquel, peut-être, auraient déjà pu s'atteler depuis un certain temps et avec plus de dynamisme les nouvelles générations d'archéologues qui, à partir de 1950 et durant une vingtaine d'années, ont fouillé le centre antique d'*Alba*. L'approche d'un thème complexe, tel que l'étude d'une ville entière, ne peut être affrontée qu'en adoptant une méthodologie à la fois rigoureuse sur le plan des analyses des données « techniques », mais simultanément attentive et consciente de la source « historiographique-littéraire », élément complémentaire pour une interprétation juste du témoignage archéologique, qui, dans le cas contraire, risquerait d'être déraciné de l'histoire. De fait, la conscience de la complexité et de l'articulation de la réalité d'un centre urbain antique est la base d'une des qualités principales de ce livre, lequel ne se fie ni à une évaluation quantitative et formelle de l'évidence archéologique, ni à la fantaisie de quelque reconstitution littéraire, parfois si éloignée des données objectives, mais procède, à la lumière des informations offertes par les sources, à une relecture attentive des éléments structurels restants de cette colonie. Bien entendu, la valeur du texte ne se résume pas à une réorganisation, bien qu'utile, des données publiées ou à leur propre relecture, mais il reprend plutôt la totalité des connaissances acquises à travers le temps afin de les réexaminer suivant un plan cohérent de confrontations, d'études fonctionnelles et techniques, dans le but de vérifier, à la lumière d'enquêtes archéologiques ciblées, quelques nœuds problématiques restés irrésolus. Pour atteindre cet objectif, devient fondamental, dans certains chapitres, l'accès autorisé à la consultation du journal de fouille, et, encore plus inédit, les remarques, les annotations, les plans et les stratigraphies rédigés au cours des années

par le regretté J. Mertens, principal artisan des fouilles belges à *Alba Fucens*, ce dernier ayant donc généreusement concédé, comme le rappelle l'auteur, l'étude et la reproduction d'un instrument de recherche extraordinaire élaboré à travers le temps. De cette façon, ayant la possibilité de reconstruire les différentes phases des fouilles et leurs interprétations publiées à la suite des nombreuses campagnes de l'équipe belge, l'auteur a été en mesure de soumettre cette recherche à l'examen d'une révision critique mise à jour et à la hauteur des méthodologies modernes. En effet, malgré la publication quasi intégrale des fouilles belges, divers problèmes demeuraient irrésolus dans l'optique d'une lecture plus complète et d'une connaissance archéologique de la cité : parmi les plus importants, la diachronie et la division en phases des remparts, la formation de l'urbanisme touchant au forum, à la basilique et au *diribitorium* contigu, en ce compris la reconnaissance d'un édifice sacré, donnant sur la *Via del Miliario*, peut-être déjà avant la fin du II^e siècle avant J.-C. Tout particulièrement, l'étude de l'enceinte a pu profiter d'une base cartographique renouvelée, associée à une restitution aérophotogrammétrique : cette documentation topographique plus détaillée et de source sûre a rendu possible un positionnement préventif des tronçons de murs visibles, et, en conséquence, de nouvelles propositions de lecture ayant dans bien des cas une valeur considérable pour l'interprétation urbanistique de la ville. Parmi celles-ci, cela vaut la peine de rappeler les nouvelles observations apportées, soutenant l'hypothèse que la *Via Valeria* – l'axe routier le plus important du territoire – entraînait dans *Alba* par la *Porta Massima*, le plus monumental des accès urbains. À la base des données cartographiques redéfinies a été associée une analyse technico-structurale attentive tant des divers tronçons de murs que des portes, avec toujours comme base d'analyse les données de fouilles et les annotations précieuses de Mertens. Le résultat qui en découle ouvre des perspectives inédites, et plus particulièrement là où, comme par exemple pour la *Porta Fellonia* ou pour l'originalité archéologique complexe qu'est le « *campus* », la méthodologie comparative adoptée a clarifié les différentes phases de construction des monuments, leurs transformations fonctionnelles et, spécialement concernant la porte citée ci-dessus, la mise en place, désormais structurellement vérifiée, d'un accès à la ville par une fermeture *a cataracta*, considérée comme parmi les plus antiques attestées dans l'archéologie de la péninsule italienne. De cette série de nouvelles hypothèses naît un important corollaire : un rapport différent entre remparts, viabilité régionale et implantation urbaine pourrait être considéré dans la cité comme l'expression d'une opération de Rome, déjà à la fin du IV^e siècle avant J.-C., en vue du contrôle et de l'organisation du territoire moyennant la fondation d'un lieu de garnison fortifié. La portée de telles conclusions est également d'un grand intérêt par rapport à la question complexe de la définition de « ville » dans le monde romain, montrant comment les structures défensives d'*Alba* ont contribué à structurer et à connoter le nouveau centre comme une cité, également dans le sens politico-administratif du terme. À ce propos, donc, cet ouvrage, *mutatis mutandis*, devrait être lu attentivement par une certaine critique actuellement un peu à la mode qui, surtout dans des environnements provinciaux, utilise trop facilement des concepts flous tels que « proto-urbanisme », « proto-ville » ou qui, pire encore, attribue un statut et une nature urbaine à des centres habités que, d'autre part, les sources antiques définissent d'une manière nébuleuse (du moins pour les études modernes) comme des *oppida*, des *vici*, des *conciliabula* etc. L'utilisation d'une méthode de recherche

scrupuleuse sur le plan de l'acquisition des données et des observations/ déductions successives produit un texte privé de divagations, concentré et, effectivement, exigeant quelquefois une grande concentration. À cet égard, pour permettre une lecture plus directe des données structurelles et archéologiques établies, et donc pour rendre plus facile la compréhension des divers passages conceptuels, le lecteur appréciera le choix rédactionnel d'un système organisé par des encadrés analytiques traitant de chacune des évidences architectoniques faisant l'objet de l'étude. Une telle pratique dépasse l'idée du simple catalogue, devenant ici partie intégrante de la recherche et non plus un pur instrument d'archivage de données. De plus, la conception de la fiche de documentation archéologique, procurant de simples rubriques, technique, bibliographique et interprétative, permet de distinguer pleinement, à la lecture, les données objectives et archéologico-structurelles des possibles estimations de l'auteur et des nombreuses études précédentes. En réalité, la base de la recherche consiste en un travail minutieux de collecte, de vérification et d'évaluation des données acquises, récoltées et passées au crible, une par une, d'une nouvelle étude directe des évidences archéologiques. Le résultat le plus appréciable d'un tel effort est la tentative, par ailleurs majoritairement réussie, de définition d'un modèle interprétatif de la transformation topographique et architectonique de la colonie mise au jour. Il faut souligner que toutes les attentes développées dans l'*Introduzione* sont, petit à petit, satisfaites dans le texte, qui n'oublie aucun aspect d'une recherche herméneutique complète. Partant d'un bref mais exhaustif cadre historique d'*Alba Fucens* – par ailleurs accompagné, en appendice, d'une dernière collecte des sources antiques relatives au site – on passe à un examen minutieux de l'histoire des recherches sur la cité, à partir du XVI^e siècle jusqu'à la toute récente exposition organisée à Avezzano. De là, après de nombreuses pages consacrées à l'analyse des structures architectoniques, s'ouvre un chapitre de brèves conclusions dans lequel, reprenant des argumentations déjà présentes dans le texte, s'affrontent des problèmes d'une importante complexité historique et archéologique. Parmi eux, par exemple, on peut citer l'étude du système hydraulique à petits puits creusés dans l'aire du *diribitorium*, interprétés dans le passé comme des traces de la subdivision électorale du *populus albensis*, alors qu'aujourd'hui, après une enquête approfondie, des éléments archéologiques attribuables à diverses phases ont été mis en évidence. Mais le réexamen des données montre des résultats inattendus qui, quelquefois, rapprochent l'histoire architectonique d'*Alba* à celle, par exemple, de Rome : c'est le cas de la transformation de deux *atria* préexistants donnant sur le forum en une basilique plus monumentale qui, aujourd'hui encore, est conservée. Cet épisode, qui rappelle à la mémoire ce qui se passe à Rome en 184 av. J.-C. (cf. Tite-Live 39, 44, 7), peut être qualifié comme une tentative évidente également auprès de la colonie de substituer au *chaos* urbain du centre citadin un *cosmos* d'édifices plus ordonné. En conclusion, nous ne pouvons qu'applaudir devant la méthode et les résultats de ce livre : nous attendons la continuation des recherches et nous espérons que l'attention portée à ces dernières sera dévolue dans le futur à l'étude des matériaux, un aspect volontairement éludé dans le présent volume.

Marco CAVALIERI